

XII^e Rendez-vous de l'Internationale des Forums

Martine Menès

Angoisse/s au singulier pluriel

Je précise : l'angoisse est singulière, dans tous les sens du terme d'ailleurs. Mais ses modalités d'expression sont plurielles, différentes, particulières aussi selon les structures cliniques.

Mais qu'est-ce que l'angoisse ? Un affect qui ne trompe pas, dit Lacan, ce qui le différencie des autres affects susceptibles d'égarement, de confusion, l'amour ou la haine par exemple.

L'angoisse affecte donc le sujet dès l'éveil de la vie. Spitz l'a repéré avec l'angoisse dite du huitième mois. Le bébé a une réaction de méfiance face à une personne inconnue. Manifestation visible de l'inquiétude face au désir de l'Autre, A, que représente tout autre, a, du langage. Que me veut-il ? Quel est le désir de l'A/autre ? Voilà l'enfant entrant dans le tourment de l'obscurité des liens.

Le désir du sujet se fonde sur le désir que lui prête l'a/Autre. Mais sa tâche est de ne pas s'y fondre et s'y confondre pour pouvoir trouver, vivre sa voie propre.

L'angoisse n'est pas sans objet qui la cause, mais elle a un objet impossible à cerner donc à maîtriser. Lacan l'appelle objet *a*. Il est irréprésentable, trace virtuelle d'un éclair qui révélerait la voracité désirante de l'A/autre en même temps que la tentation de s'y soumettre.

Comment la faire parler est la question que pose le Rendez-vous international. En trouvant dans le vaste monde un objet, existant et/ou imaginaire, qui a un nom, ou que le sujet nomme d'une invention linguistique (comme le Babacar de la petite Piggie, patiente de Winnicott). L'angoisse dès lors a un nom, son nom de phobie qui rassure en localisant la peur, détachée de l'obscurité volonté de l'A/autre.

Paris, janvier 2024